

info DEUIL

Octobre 2016



LA PERTE DE L'ENFANT ATTENDU OU TROP PEU CONNU



LE REPOS SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE
COLUMBARIUMS - MAUSOLÉES - CRÉMATORIUM - CIMETIÈRE

1916 - 2016

LA MISE AU MONDE D'UN ENFANT MORT-NÉ, LA PERTE DUE AU SYNDROME DE LA MORT SUBITE DU NOURRISSON, C'EST-À-DIRE PERDRE UN BÉBÉ ATTENDU ET AIMÉ, EST UNE ÉPREUVE FAMILIALE DIFFICILE À METTRE EN MOTS, À PARTAGER, À SURMONTER.

Les parents, les grands-parents, la fratrie attendent le tout petit avec une joie infinie. Sa chambre aux couleurs pastel dégage une atmosphère paisible, sécurisante. Après de nombreux échanges avec l'entourage, deux noms ressortent comme étant les favoris des parents. On veut d'abord découvrir sa frimousse avant de choisir celui qui, au plus près, lui collera à la peau. Le futur est prometteur, il rend les parents si heureux que les soucis quotidiens n'ont aucune prise sur eux.

Neuf mois de grossesse, de cohabitation dans le giron maternel, neuf mois de complicité avec une maman transformée par l'expérience et par la perspective de donner la vie pour la première, la deuxième ou la troisième fois. Le père, enchanté, travaille en chantant pour dire son enthousiasme de voir arriver son enfant. Papa poule, il s'affaire à élaborer des projets de toutes sortes. Il visualise son enfant aux différents âges de la vie. Il est fébrile sachant qu'il assistera à l'accouchement. Il aspire à respirer en harmonie avec son épouse durant son travail d'accouchement. Cette sensation d'« accoucher à deux » quoique symbolique apporte son lot de bonheur partagé.

Voilà l'état dans lequel la plupart des parents se trouvent devant l'enfant à naître. Mais quand le rêve tourne au cauchemar, en quelques heures les projets s'écroulent. L'enfant naît, mais sans vie. Cet enfant que l'on espérait est mort-né. Le choc est brutal, la nouvelle est troublante, la réalité est dénuée de sens, c'est le monde à l'envers, les projets d'avenir viennent de basculer. Le moment est grave et important. Le médecin, l'infirmière puéricultrice et la sage-femme expriment leurs condoléances en proposant aux parents un rituel de passage d'une vie trop courte, d'une mort prématurée. « La simultanéité d'une vie attendue et de la mort

advenue, plonge les parents dans l'intolérable et l'impensable. » (Dumoulin, 2006).

Le couple accueille l'enfant-mort dans leurs bras ; chacun le caresse une première et une dernière fois. L'infirmière cristallise une vie enlevée trop tôt en photographiant le petit corps inanimé. Son geste se veut sacré, il signifie la reconnaissance du deuil familial. Le souvenir est nécessaire à la traversée d'un deuil aussi particulier : le deuil du futur. Comment se reconstituer après cela, comment revenir à la femme qu'on était avant la mère ? Comment défaire neuf mois d'amour fusionnel où nous étions autant l'autre que nous-même ? « Si la mère peut parler à cet enfant mort-né, lui dire au revoir, le processus de deuil peut s'en trouver facilité. Dans toute la mesure du possible, un service funèbre ou du souvenir devrait avoir lieu auquel toute la famille peut s'associer. » (Poletti et Dobbs, 1993).

Pour les grands-parents, la peine est immense. L'ordre présumé des générations ne tient plus la route. Un petit-enfant meurt alors que leur vieillissement se poursuit. Leur désir de transmission est suspendu. Solidaires avec leurs propres enfants, ils tentent d'emprunter à nouveau le chemin de la vie, une vie bouleversée. Le rassemblement familial brise l'isolement, ouvre la communication et apporte à chacun le soutien nécessaire à la guérison psychique.

L'écriture compte parmi les moyens les plus accessibles pour déposer son grand chagrin, pour redonner vie à ce qui s'est enfui, *Les rêves envolés*, comme l'évoque le titre d'un ouvrage conçu dans le but d'offrir aux parents un soutien efficace ainsi que des suggestions pour les aider à faire face aux moments difficiles. Rédiger une lettre à l'enfant que l'on a porté mais qui n'est plus, tisse le lien d'amour que même la mort ne peut abolir.

Le témoignage de cette maman en fait foi : « Moi je me sens très forte ; après le choc et l'abattement dus à la mort de mon bébé, j'ai refait surface grâce à nos visites au cimetière où repose mon fils, grâce aux photos de notre bébé... à présent je me sens prête à mon tour à aider d'autres mamans en détresse et à prouver à tous que parler de son bébé parti trop tôt, que montrer sa photo à qui en exprime le désir, est à chaque fois un bonheur

immense car ces instants merveilleux nous permettent de faire exister notre enfant et ça, cette reconnaissance, c'est la véritable guérison. » Mme D.

La petite aura un nom, on l'appellera Céleste, son prénom restera toujours celui d'une personne à part entière, réelle même si elle s'en est allée, celui de notre fille entraperçue.

Référence

Dumoulin, Maryse (2006). *La mort du tout-petit*. Dans : La mort d'un enfant (Fin de vie de l'enfant, le deuil des proches), sous la direction de Michel Hanus, Paris, Collection Espace éthique, Vuibert, pp. 317-333 (Témoignage de Mme D, p. 332).

Fréchette-Piperni, Suzy (2005). *Les rêves envolés* (traverser le deuil d'un tout petit bébé), Éditions de Mortagne, Boucherville, 464 pages.

Poletti, Rosette et Dobbs, Barbara (1993). *Vivre un deuil et croître* (Faire de tous les moments de sa vie une symphonie achevée), Éditions Jouvence, Genève, page 60.



**JOHANNE
DE MONTIGNY, M.A.Ps.**
Psychologue, Montréal

Je vous invite à consulter
l'ensemble des chroniques :
www.rsfa.ca

6893, rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec H1N 1C7

514 255-6444 info@rsfa.ca
1-844-355-6444 www.rsfa.ca

PID12-10-2016